

Le rassemblement des chocards à bec jaune PYRRHOCORAX GRACULUS reflète la disponibilité en sauterelles et le degré d'influence humaine dans un écosystème de haute altitude.

Auteurs : Cristina VALLINO, Enrico Caprio, Fabrizio Genco, Dan Chamberlain, Claudia Palestrini, Angela Roggero, Massimo BOCCA et Antonio Rolando

Traduction et résumé : Guillaume Lespagnol pour LADeL



Objectifs de l'étude:

Savoir si la taille de la colonie varie avec l'altitude, l'abondance/biomasse des sauterelles dans 2 zones d'anthropisation différente.

Résultats :

Concernant l'altitude: La relation entre la taille de la colonie et l'altitude est non-linéaire sur les 2 sites (les chocards sont plus nombreux à l'altitude présentant la plus grande abondance de sauterelle).

Concernant l'abondance: Quel que soit le site, la relation entre la taille de la colonie et l'abondance de sauterelles est linéaire et positive (les chocards sont plus nombreux là où il y a plus de sauterelles)

Concernant la biomasse: La relation entre la taille de la colonie et la biomasse de sauterelles est positive dans la zone naturelle. **Par contre cette relation est négative dans la zone avec activité humaine** (c'est contraire à la relation avec l'abondance ; ça veut donc dire que les chocards sont plus nombreux là où il ya le plus grand nombre de sauterelles, mais que ces sauterelles sont plus petites qu'ailleurs).

Autre observation :

La taille de la colonie dans la zone touristique est plus importante (180-300) que dans la zone préservée (30-60).

Nos montagnes subissent de nombreuses modifications. Le réchauffement climatique, le changement d'utilisation des sols ou l'augmentation de l'affluence de touristes sont autant de pressions qui pèsent sur les écosystèmes de haute altitude et notamment leurs chaînes alimentaires.

Le chocard à bec jaune, petit corvidé grégaire vit justement dans ces régions montagneuses. Il se nourrit principalement d'invertébrés (dont la sauterelle représente la grande majorité durant l'été) mais aussi, puisqu'espèce opportuniste, de restes alimentaires abandonnés par l'Homme. On peut, par exemple, l'apercevoir en très grand nombre à proximité des zones touristiques de haute montagne, en particulier près des bars et restaurants à l'heure du déjeuner (Storch & Leidenberg, 2003). Il est donc possible que les activités humaines aient un impact sur le comportement de nourrissage du chocard à bec jaune.

L'étude s'est intéressée à la relation entre le chocard à bec jaune et la sauterelle, en comparant le nombre de chocards par rapport à la quantité de sauterelles (abondance et biomasse) le long d'un gradient altitudinal. Elle se déroule dans les Alpes italiennes dans 2 zones distinctes : une première zone relativement préservée, où seuls quelques bâtiments et bergeries sont présents, et une seconde zone très fréquentée, comprenant des complexes touristiques, des hôtels et des restaurants.

Dans la zone préservée, les chocards sont présents en plus grand nombre là où les sauterelles sont les plus nombreuses (abondance) et les plus grosses (biomasse). Or ce n'est pas le cas dans la zone touristique : dans cette dernière, ce n'est pas à l'endroit où la biomasse de sauterelles est la plus importante que l'on trouve le plus grand nombre de chocards, mais seulement là où elles sont le plus abondantes. Ainsi, dans la zone touristique, la relation prédateur-proie entre les chocards et les sauterelles semble être perturbée, possiblement par l'apport non négligeable de restes de nourriture, lié aux activités humaines.

D'autres études soulignent l'impact de ces activités sur le chocard à bec jaune : Une étude de Vallino et collaborateurs (2019) a montré que la présence de touristes réduit le temps passé à la recherche de nourriture et la vitesse de prise alimentaire des chocards. Une autre (Rolando et al., 2003) que l'urbanisation de leur écosystème modifie profondément leurs comportements et leurs déplacements en hiver. En effet, en milieu naturel, les chocards établissent leurs dortoirs près des sommets, et descendent la journée dans les vallées pour se nourrir. Tandis qu'en zone urbanisée ils restent toute la journée en ville, se nourrissant de restes de nourriture et utilisant les bâtiments comme dortoirs.

Ces études, bien que préliminaires, soulignent notre impact potentiel sur ces espèces et leurs écosystèmes.